

11 - PARTAGER ET TRANSMETTRE LA JOIE

PAROLE DE DIEU

Psaume 15, 1-2 ; 6-9 ; 11

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort.

La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage !

Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.

Garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance :

Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! A ta droite, éternité de délices !

Autobiographie 8-10

La première étape de ma vie comprend tout le temps qui s'est écoulé depuis le jour où j'eus l'âge de raison jusqu'à ma septième année, soit jusqu'au moment où je quittai ma famille.

J'ai passé ces sept années comme une rose sous les chauds rayons du soleil printanier. Autour de moi tout respirait la joie, tout reflétait la beauté, surtout dans ma famille; et jamais je ne

pourrai décrire toutes les douceurs de mon enfance et tout l'amour de mes parents. De plus, Dieu m'ayant donné de bonne heure l'usage de la raison, tous ces souvenirs naturels restent gravés dans mon cœur. C'est là encore un privilège que je partage avec la petite Thérèse; et les grâces que Dieu m'a accordées durant cette période de ma vie ressemblent également à celles qu'a reçues ma sainte sœur, bien que la situation de nos familles fût différente.

Dans la modeste maison d'un village de campagne, mon père exerce le métier de tailleur, et ma mère, en plus des soins du ménage se livre encore à la culture de la rizière pour n'avoir pas à acheter des vivres de l'extérieur.

Avec mes parents vivaient mon frère aîné, Joachim Liêt, ma grande sœur Anne Lê, et moi qui étais le troisième enfant.

Voici le portrait que traçait ma mère de ce troisième enfant: " C'est un enfant bien étrange. Il aime la joie et l'espièglerie; de plus il est très sensible, et un rien suffit pour le faire pleurer. " Avec ce caractère étrange j'étais de la part de mes parents l'objet d'une affection et d'une attention spéciales. Ma mère disait encore: " Tous ceux qui venaient à la maison prenaient plaisir à taquiner le petit. Mais parfois ça devenait pour moi une occasion de souffrance. Car, quand il était joyeux, tout allait bien, mais quand il se mettait à pleurer, hélas! seul le ciel était capable de le consoler. "

En parlant ainsi, ma mère avait parfaitement raison; mais elle doit aussi admettre que mon amour pour elle n'était pas un amour ordinaire comme celui de mon frère et de ma sœur. Je la suivais tout le jour et si on m'obligeait à m'éloigner d'elle, j'étais alors inconsolable... J'aimais beaucoup ma mère, et pour moi, aucun plaisir n'était comparable à celui de me trouver auprès d'elle, car Dieu l'avait douée d'un amour ardent qui savait allier la prudence à la bonté. Très habile à me choyer, elle était capable aussi de me former à la sainteté.

Autobiographie 17

Quand j'eus atteint mes quatre ans, ma mère me décerna cette louange, ne craignant plus que je l'entende: " Depuis l'âge de quatre ans, son caractère se transforma peu à peu et je sentis alors naître en mon cœur un certain espoir concernant son avenir. " Oh! Mon Père, ces paroles sont tout à fait justes et ne me font pas rougir du tout, car je reconnais aussi qu'en ce temps là mon caractère a entièrement changé. Je savais choyer ma mère, me montrer doux et sage. Et quand je lui obéissais, j'en éprouvais une grande joie. N'est-ce pas là la récompense que Dieu accorde pour stimuler les enfants qui savent obéir promptement

Autobiographie 52

J'avais presque atteint mes quatre ans, quand Dieu, dans sa bonté me donna une petite sœur. Ce fut pour moi une joie indescriptible; mais brusquement, j'ai dû accepter la douleur de la séparation. Quelques mois avant la naissance de ma petite sœur, chaque jour, à la récitation du chapelet, ma mère m'exhortait à prier pour le bébé à venir. Vu que je l'attendais avec impatience, je demandais avec ferveur à la Sainte Vierge de me donner vite une petite sœur que je porterais dans mes bras

[...] Et voilà qu'un beau matin, à peine levée, ma sœur Lè s'approchant de moi me dit à l'oreille:

-Van, nous avons déjà une petite sœur; elle est très belle.

[...] Ce jour-là même, on emmena ma petite sœur pour la faire baptiser, et grâce à ma grand-mère paternelle, j'eus le bonheur de m'approcher d'elle et de lui donner un baiser après qu'on l'eut ramenée de l'église. A ce moment-là, tout me paraissait beau chez ma petite sœur; ma seule déception, c'était de voir

qu'elle n'avait pas encore les yeux ouverts.

Correspondances, Saigon 14 juin 1950, au Père Boucher.

(Et) j'apprécie d'autant plus mon bonheur de pouvoir demeurer dans la maison de Dieu, et vivre dans son intimité, comme le font les époux qui s'aiment.

Cette faveur précieuse n'est pas accordée à tous en ce monde. En réalité, c'est le privilège d'un petit nombre qui ont été particulièrement choisis selon les dispositions de l'âme, et sous l'influence de la grâce divine.

Inspiré par la joie d'avoir été choisi, j'ai pondu quelques vers:

(Traduction libre)

O Jésus, comme je suis heureux

De vivre en prison près de toi,

D'avoir renoncé à tout amour trompeur.

Avec toi, qu'elle est douce la vie consacrée...

#pouravancer

D'où vient la joie de Van ?

Sommes-nous joyeux en famille ? à l'extérieur ?

Comment manifestons-nous notre joie ?

Notre entourage est-il joyeux ? Sommes-nous capables de partager notre joie ?

Peut-on nous reconnaître comme chrétiens à notre joie ?